

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XIV. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9998

tête-à-tête avec un homme ; aujourd'hui une jeune personne du sexe galope les ruës & les promenades publiques, avec un laquais qu'elle tient sous le bras & avec qui elle s'entretient. Il suffit qu'elle ait ce qu'elle appelle son domestique, pour regarder tout le monde effrontément.

Autrefois les femmes, pour paroître en public, étoient obligées de s'associer avec d'autres ; ce qui demandoit bien des recherches : aujourd'hui elles ont d'abord fait, elles prennent un homme.

L E T T R E XIV.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

IL y a un projet d'agrandissement chez les princes Européens, qui sera toujours la cause de la destruction des peuples, & la ruine des états. Les monarques Chrétiens ne peuvent point demeurer dans les limites où la providence les a placés, il faut toujours qu'ils ajoutent de nouveaux états aux anciens ; & c'est de cette usurpation générale que naissent les guerres particulières. Un souverain peut former le dessein d'envahir une province, fans

sans que huit à dix-princes n'entrent en ligue deffensive ou offensive ; car si plusieurs souverains ont un intérêt que la puissance de celui à qui on l'enlève diminue, d'autres en ont un, qu'elle augmente : ainsi chacun prend les armes pour sa propre cause, & les batailles commencent.

On a démontré mille-fois aux Rois, que la conquête du continent le plus florissant ne sauroit les indemniser de la perte de cent-mille de leurs sujets, cependant ils se dévastent sans cesse & s'écrasent toujours.

Il a souvent été parlé de donner à l'Europe une paix fixe & permanente ; il n'y auroit qu'un moïen, je veux dire, que toutes les puissances du monde chrétien passassent entre elles un concordat, par lequel elles s'obligeroient de ne pas sortir des limites où elles se trouvent actuellement. Mais que dis-je ? C'est le projet le plus ancien qu'ait jamais formé la politique moderne. C'est une promesse qu'on fait toujours, & qu'on ne tient jamais. Tous les traités de paix en Europe sont scellés de cette clause & c'est cette clause qui rend tous les traités de paix inutiles. L'effroi, le carnage, l'horreur & l'épouvante régneront toujours dans cette partie de l'univers, jusques à ce qu'un prince

plus heureux ou plus entreprenant que les autres, ait fait de vastes conquêtes, & rompu cet équilibre qui fait le malheur des peuples. Quelle funeste extrémité, que d'être forcé à souhaiter le despotisme universel, pour arriver à la tranquillité générale ! C'est le système de la servitude qui préfère l'esclavage à la mort.

L E T T R E X V.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

DA N S tous ou presque tous les états d'Europe, il y a une distance infinie de la théorie des loix à leur pratique. On n'ouvre gueres le Parlement d'Angleterre, qu'on ne renouvelle la défense sur les jeux de hasard; & cependant au mépris de celle-ci, on s'y livre ici sans aucun ménagement. Le mal est que ceux qui font la loi, sont les premiers à la violer.

Il y a ici auprès de la Cour un tripot honoraire, où les grands du Roïaume s'assemblent tous les jours, & où ils se ruinent depuis le matin jusques au soir. On le regarde comme un privilège de la noblesse; il n'est pas permis à tout le monde

de